

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens
Band: 51 (1980)
Heft: 1: Un sujet peu connu : la spéléologie

Artikel: Le Spéléo-Club Jura
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Spéléo-Club Jura

Le Spéléo-Club Jura, issu de l'ancienne section de Reconvilier, fondée en 1948, mena avec succès l'exploration des gouffres des Franches-Montagnes de 1950 à 1960. De 1963 à aujourd'hui, il explore la fabuleuse grotte de Milandre. Le SCJ, fort d'une trentaine de membres, s'affermit sous la direction de son président François Giamberini, Blanche-Terre 13, 2740 Moutier.

Prospections spéléologiques du Spéléo-Club Jura dans la région de Bellelay - Lajoux

Introduction

La région comprise entre Les Genevez - Bellelay - La Bottière forme un bassin fermé du Jura. Un ruisseau, la Rouge-Eau, draine les eaux de ce bassin, pour les évacuer dans une perte totale et permanente située à 1650 m. au sud-est de Bellelay. La Rouge-Eau, ainsi dénommée en raison de la teinte brunâtre des eaux provenant des replats marécageux et tourbeux, naît au point 932 d'un collecteur déversant très probablement le trop-plein de l'étang des Genevez. Au même point 932 la Rouge-Eau reçoit les eaux fortement usées des fermes de Bellelay. Les eaux usées des Genevez sont déversées dans le ruisseau alimentant l'étang situé à l'est du village.

Ainsi, la Rouge-Eau charrie des eaux teintées par les acides humiques, polluées par les eaux usées.

La perte s'opère directement par un profond gouffre dans les calcaires port-

landiens légèrement inclinés vers le nord-ouest. Ce gouffre, le gouffre de la Rouge-Eau, a été l'objet de prospections spéléologiques, par le Spéléo-Club Jura, depuis 1950. Les eaux de la Rouge-Eau résurgent aux sources de Blanche-Fontaine. Il s'agit d'un groupe de sources karstiques non captées, à débit important, jaillissant au contact rauracien oxfordien, au cœur du Pichoux. Elles sont associées à un réseau de cavités explorables, dont les plus connues sont pour le secteur de Bellelay, la Bottière, gouffre la Rouge-Eau, la grotte de la Rouge-Eau, les Naring-de-Bœuf. Pour le secteur Fornet-Lajoux, la grotte de Lajoux, le gouffre de Lajoux, le Creux-Dentier, Blanche-Fontaine. Voir plan et croquis de situation.

Ces différentes cavités ont été explorées et topographiées par le Spéléo-Club Jura.

Grotte de Lajoux

Situation

Canton : Jura. District : Franches-Montagnes. Commune : Lajoux. Carte : nationale 1 : 25 000. Feuille : 1105. Coordonnées : 578.110/237.110. Altitude : 960 m. Accès, repère : dans une combe au nord-est de Lajoux, à 850 m. de l'entrée du village.

Description

Un court « tunnel d'entrée » encore éclairé par la lumière du jour donne accès

à un gouffre profond d'une vingtaine de mètres. Une échelle métallique permet de descendre dans celui-ci. Le fond du gouffre est constitué par une chambre rectangulaire couverte d'éboulis. De cette chambre partent deux galeries. La première, nommée « galerie des piliers », est longue d'une trentaine de mètres ; elle contient plusieurs piliers, des concrétions calcaires et quelques flaques d'eau. La seconde galerie, dite « galerie principale », a une longueur d'environ

40 mètres ; son sol est couvert soit de concrétions calcaires, soit d'argile humide. La partie terminale de cette galerie forme une « grande chambre » où se trouvent de gros blocs éboulés. De nombreuses flaques d'eau existent dans la « galerie principale », mais elles ne sont pas importantes.

Température intérieure : entre 6 et 8° C. L'humidité est très forte dans toute la grotte.

Préhistoire : crâne de bison ou ovibos trouvé en 1930, par M. F. Koby.

Bibliographie

Gisin H., 1943 : *Ökologie und lebensgemeinschaften der collemboles excursionsgebiet Jura*, 131-224. Mitt. Schweiz. ent. Ges. 25 : 1-22, 8 fig.

Gouffre de Lajoux

Situation

Canton : Jura. District : Franches-Montagnes. Commune Lajoux. Carte : nationale 1 : 25 000. Feuille : 1105. Coordonnées : 578.410/236.300. Altitude : 975 m. Accès : Fornet-Dessus, à 250 m. en direction de Lajoux, au premier contour, prendre sur la gauche pendant 75 m. dans le pâturage au fond d'une doline.

Topographie de la cavité

Profondeur : 173 m.

Description

Le gouffre de Lajoux est la perte d'un ruisseau issu du marais tout proche. Au fond d'une doline, genre d'entonnoir asymétrique de 8 m. de profondeur, s'ouvre une faille qui donne accès au gouffre du même nom. Les premiers vingt mètres ressemblent à une cheminée étroite, boueuse et légèrement oblique. Depuis la corniche qui se trouve à 20 m., le gouffre va en s'élargissant dans une succession de puits reliés en paliers recouverts d'éboulis dangereux. A 48 m., une grande corniche instable avec différentes ouvertures qui permet d'éviter la cascabelle jusqu'à 75 m. La corniche du

Jeannel R., 1922 : Bull. Soc. ent. fr. 15 : 202-204, 1 fig. ; 1947 : Stalactite N° 4, p. 7 ; 1950 : Dotes biospéol. 5 : 37-52, 22 fig.

Aellen V., Strinati P., 1956 : Matériaux pour une faune cavernale de la Suisse. Rev. zool. 63.

Strinati P., 1957, notice : La faune de la grotte de Lajoux.

Wygodzinsky P., 1941 : Mém. Soc. helv. sc. nat., 74, 107-227, 10 pl., 3 fig.

Exploration : 1922 : Jeannel ; 1939 : Dr F. Koby ; 1941 : Wygodzinski P. ; 1943 : Gisin ; 1948 : Schier ; 1952 : Jura ; 1953 : SCMN Genève et Jura de la SSS ; 1956 : Aellen, Roth, Strinati ; 1948 : A. Sermet, Yverdon.

second puits est en forme de poire avec éboulis. Le troisième puits, d'une profondeur de 30 m., soit à moins 105 m., et qui a, à sa base, une salle de 10 m. sur 3 m., est complètement arrosé. A l'ouest de ladite salle, un étroit orifice permet d'atteindre le conduit inférieur. Le puits qui précède est scindé en deux parties, depuis 125 m. à 147 m. A 160 m., une étroiture permet d'atteindre la base du puits qui se termine par une galerie descendante formée de vase, et qui constitue le terminus accessible de ce gouffre.

Géologie

Le gouffre de Lajoux s'ouvre à 975 m. d'altitude sur le flanc septentrional de l'anticlinal de la chaîne de la Couaye. Ce pli est bordé au nord par le synclinal des Fornets. L'observation sur le terrain montre avec évidence que la cavité est placée dans une zone fissurée jalonnant une faille verticale d'origine tectonique et qui accidente le flanc nord de l'anticlinal de la Couaye. L'allure générale du gouffre de Lajoux correspond à une succession de puits jusqu'à environ 105 m. de profondeur. Ce caractère tient à des dislocations radia-

ACTION SPÉCIALE « JEUX OLYMPIQUES »

Achetez votre téléviseur maintenant !

Vous le paierez

**APRÈS
PAQUES**



Chez

J. STOLZ SA

TV - RADIO - HI-FI - ANTENNES COLLECTIVES

DELÉMONT

MOUTIER

TRAMELAN



- Assiste les patrons dans la recherche de personnel.
- Aide les personnes possédant un métier à trouver un emploi.

CENTRALE DU TRAVAIL

INTERIM SERVICE ARBER SA

Rue Maltière 17

2800 DELÉMONT

Tél. 066 22 74 22

Vous vous posez des questions sur

- votre assurance maladie personnelle ?
- vos obligations en tant qu'employeur pour l'assurance de votre personnel ?
- les prestations d'assurance maladie en période de chômage ?
- les liens entre AI et caisse maladie ?

Notre service « conseils » connaît la réponse.

Prenez contact, sans engagement, avec

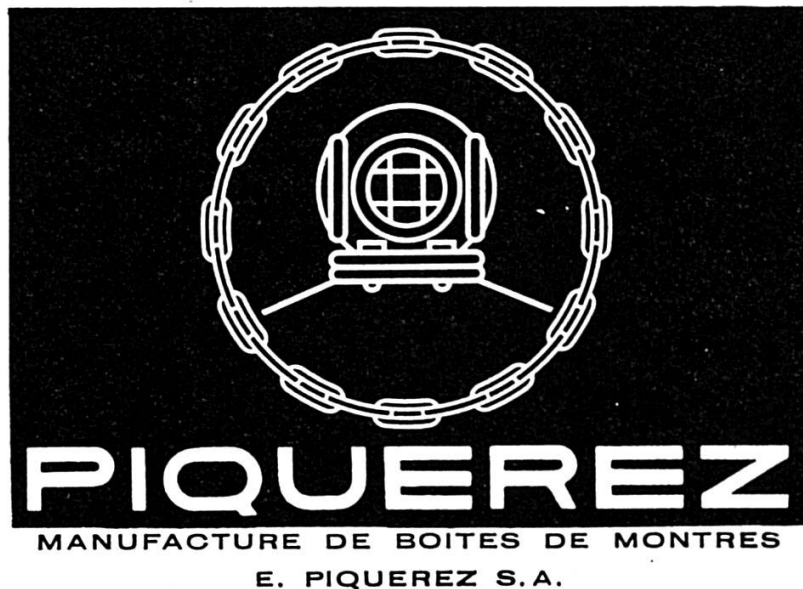
LA JURASSIENNE

CAISSE MALADIE ET ACCIDENTS CRÉÉE PAR L'ADIJ

Agences et sections dans tout le Jura

Administration : CORTÉBERT, tél. 032 97 14 44

1853

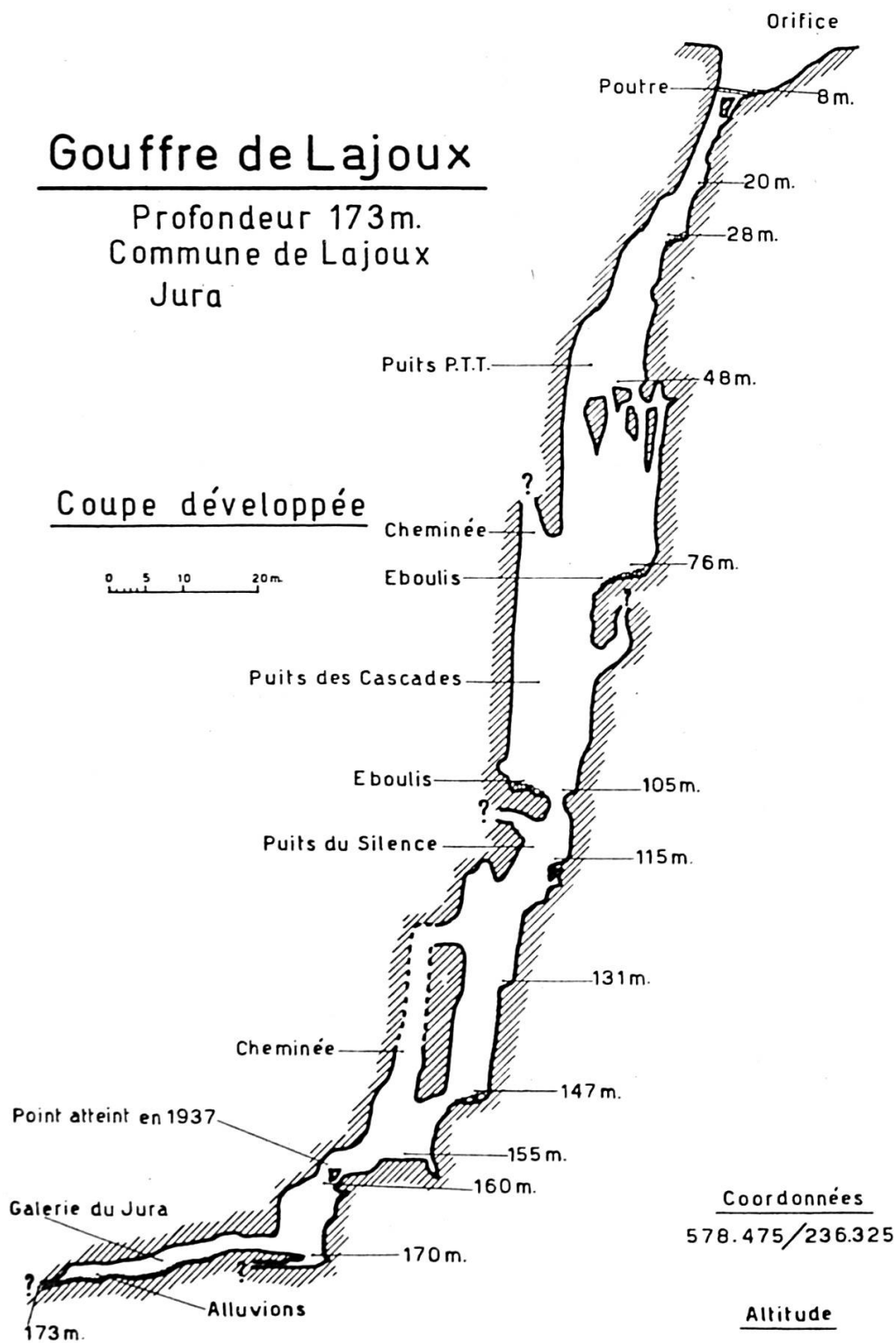


Gouffre de Lajoux

Profondeur 173m.
Commune de Lajoux
Jura

Coupe développée

0 5 10 20m.



Coordonnées
578.475/236.325

Altitude
975m.

Exploré le 2 septembre 1961

A.Geiser

les affectant les assises calcaires relativement rigides du pli anticlinal. Ces couches sont représentées par le rauracien supérieur allant jusqu'à la profondeur de 76 m. ; ensuite le puits prend une autre direction due au séquanien supérieur olithique. L'état très concrétionné du troisième puits ne nous permet pas une précision plus grande. La partie inférieure du gouffre, soit de 105 m. à 160 m., est représentée par le Kimméridgien. Le développement du dernier puits va s'arrêter sur une galerie latérale se dirigeant vers l'axe du pli anticlinal. Nous pensons que les marnes oxfordiennes pourraient bien être responsables du brusque arrêt du développement du gouffre et de l'imperméabilité partielle du plancher de la galerie qui se trouve à 170 m.

Hydrologie

Le gouffre de Lajoux est la perte d'un ruisseau issu du marais tout proche.

Dates et faits importants de la grotte de Milandre

1715 La grotte de Milandre, connue depuis fort longtemps, a aussi son histoire et sa légende. Les archives en parlent sous la date de 1715. Ces vastes excavations souterraines n'avaient probablement, jusqu'à cette époque, d'autre issue que celle de la Bâme.

Cette année-là, après une longue période de pluie, une grande masse d'eau accumulée dans ce réservoir naturel réussit à se frayer un passage à mi-hauteur du coteau en se creusant un profond ravin dans la montagne et en inondant la prairie voisine, la recouvrant de limon, de gravier et de blocs de rocher. A partir de ce moment, ces cavités furent accessibles, au moins pendant les périodes de sécheresse, mais il est peu probable qu'elles furent explorées jusque dans leurs parties profondes.

Cours d'eau permanent, qui resurgit aux sources de Blanche-Fontaine et qui sont en concomitance avec le gouffre de la Rouge-Eau. (Voir croquis de situation.) A plusieurs mètres de la base du dernier puits, il est visible qu'à certaines époques de l'année, les infiltrations partant de cet endroit ne suffisent plus à compenser le débit du ruisseau, et qu'alors cette partie du gouffre se met en charge. Les effets de la corrosion dus à l'action chimique de l'eau fortement acidifiée du marais sont remarquables.

Observation complémentaire

Le fond de la galerie est malheureusement sans doute le terminus accessible du gouffre ; un dépôt noirâtre, signe de la stagnation temporaire de l'eau, le laisse présager quelques mètres avant la base.

1815 Le propriétaire de la grotte, un nommé Dupré, voulut tirer parti de la rivière souterraine et, à cet effet, il entreprit de gros travaux en vue de faire remonter l'eau jusqu'à la surface pour irriguer ses champs. Malgré les efforts de Dupré, l'eau ne voulut pas sortir par le haut du puits artificiel ; elle trouvait évidemment toujours une autre issue dans les fissures de la cavité.

1852 La rupture du principal mur de soutènement du réservoir causa une nouvelle inondation des prairies de Milandre-Dessous et de la plaine de Boncourt. Ce mur ne fut plus reconstruit.

1868 La première expédition organisée fut conduite par le Dr Thiessing accompagné de plusieurs savants et amis de la nature. Le récit de l'expédition permet d'évaluer à quelque 100 mètres la distance souterraine parcourue à cette occasion.

- | | |
|--|--|
| <p>1889 Louis Burrus, grand-père du propriétaire actuel, aménagea la grotte et la rendit accessible au public.</p> <p>1890 Les professeurs Koby et Lièvre à entreprirent une série d'expéditions scientifiques. La grotte fut explorée sur une distance totale d'environ 300 mètres.</p> | <p>1935 De nouvelles incursions ne permirent pas de pénétrer plus en avant</p> <p>1940 que les expéditions précédentes.</p>
<p>1952 Le Groupe spéléologique de Lure et (France) atteignit la rivière souterraine et fut arrêté par la voûte mouillante.</p> |
|--|--|

Première exploration par le Spéléo-Club Jura

7 décembre 1963

Dès cette date, toutes les découvertes faites dans la grotte de Milandre sont dues au Spéléo-Club Jura.

27 décembre 1963

Exploration de la galerie inférieure et découverte de la rivière souterraine.

11 septembre 1964

Passage du premier siphon et découverte de la galerie dite « du 11 septembre » et du 1^{er} carrefour.

18 septembre 1964

Découverte de la galerie de « l'Affluent », de la galerie des « Cascades », du 2^e siphon et de la « Salle du Spéléo-Club Jura ».

2 octobre 1964

Découverte de la galerie du « Balcon ».

20 février 1965

Découverte de la galerie des « Fossiles » et du 3^e siphon « Passage du plongeur ».

6 mars 1965

Découverte du 2^e carrefour de la galerie des « Lacs », de la « Grande cascade » et de la galerie des « Concrétions ».

16 octobre 1965

Durant vingt-neuf heures, quatre membres du Spéléo-Club Jura sont bloqués derrière le 1^{er} siphon !

1^{er} octobre 1966

Découverte de « l'Affluent de gauche ».

18 février 1967

Découverte du passage supérieur jusqu'à l'étranglement qui permettra plus tard de faire la jonction entre la galerie des « Fistuleuses » et la rivière.

23 juin 1967

Découverte de la galerie des « Fistuleuses », jonction ayant été établie par

l'agrandissement d'une fissure depuis la galerie inférieure.

26 août 1967

Etablissement d'une nouvelle jonction entre la galerie des « Fistuleuses » et la rivière.

11 novembre 1967

Des essais radio et sons de marteaux sont entendus de part et d'autre dans la roche séparant la galerie touristique de la galerie des « Fistuleuses ». Décision est prise de percer un tunnel.

18 novembre 1967

Début des travaux de percement du tunnel destiné à relier la galerie touristique à la galerie des « Fistuleuses ».

2 mars 1968

Le tunnel est percé ! Il a une longueur totale de 25 m. dont 15 m. de pleine roche ; la section moyenne est de 1,50 m.

Du 28 au 30 décembre 1968

Premier camp souterrain de trois jours situé à une trentaine de mètres au-delà du « Passage du plongeur ». A cette occasion, le point le plus éloigné des galeries principales fut atteint (environ 100 mètres plus loin que le point terminal atteint par l'expédition du 6 mars 1965).

25 avril 1970

Découverte de la galerie des « Suppliques ».

Du 12 au 14 juin 1970

Deuxième camp souterrain de trois jours. Pour la première fois, au point le plus éloigné du parcours principal, des vibrations provoquées par une explosion déclenchée par une autre équipe en surface, au lieu-dit « En Delin » furent perçues par l'équipe souterraine.

31 octobre 1970

Etablissement d'une excellente communication radio reliant la surface (En Delin) et le fond de la grotte.

7 novembre 1970

M. Marcel Fridez, propriétaire de « En Delin », donne son accord au creusement d'un puits sur son terrain.

Année 1971

Travaux de forage du puits du Maira. Profondeur atteinte cette année-là 8,50 mètres.

29 décembre 1971

Une exploration permet la découverte de la galerie des « Cristaux ».

15 avril 1972

Continuation des travaux de forage au puits du Maira. Creusage d'une galerie horizontale d'une longueur de 7 m. Contrairement aux suppositions, cette galerie ne permet pas d'établir la jonction avec le sous-sol.

21 octobre 1972

L'emploi d'appareils perfectionnés détermine que la jonction avec le sous-sol n'est possible qu'en approfondissant le puits d'une dizaine de mètres.

28 octobre 1972

Pose d'un grenier à proximité du puits du Maira (entreposage du matériel, vestiaire, local de groupe).

10 mars 1973

Reprise des travaux de percement.

15 novembre 1973

A 23 h. 15, la jonction est réalisée entre la doline « En Delin » et l'extrémité actuelle de la grotte de Milandre.

Le puits atteint une profondeur de 19 m. au moment de la jonction.

19 octobre 1974

Début du forage du tunnel dans l'effondrement de l'extrémité sud du réseau. Ce tunnel devrait permettre de faire la jonction avec la suite du réseau.

Le puits artificiel du Maira

C'est dans le but de réaliser l'exploration de détail et l'étude hydrologique complète de la grotte de Milandre que le Spéléo-Club Jura (SCJ) a décidé, en novembre 1970, de forer un puits dans la région du Maira, au lieu-dit « En Delin ». Ce puits artificiel devait déboucher sur le réseau, dans sa partie la plus éloignée.

Commencé au début de l'année 1971, le forage du puits du Maira a vu son aboutissement à la fin de l'année 1973. Ce sont donc trois années bien remplies qui furent nécessaires pour mener à chef ces travaux.

Première année : le forage atteint une profondeur de 8,50 m.

Deuxième année : le percement d'une galerie horizontale d'une longueur de 7 m. s'avère inutile, car la profondeur à creuser avait été sous-estimée.

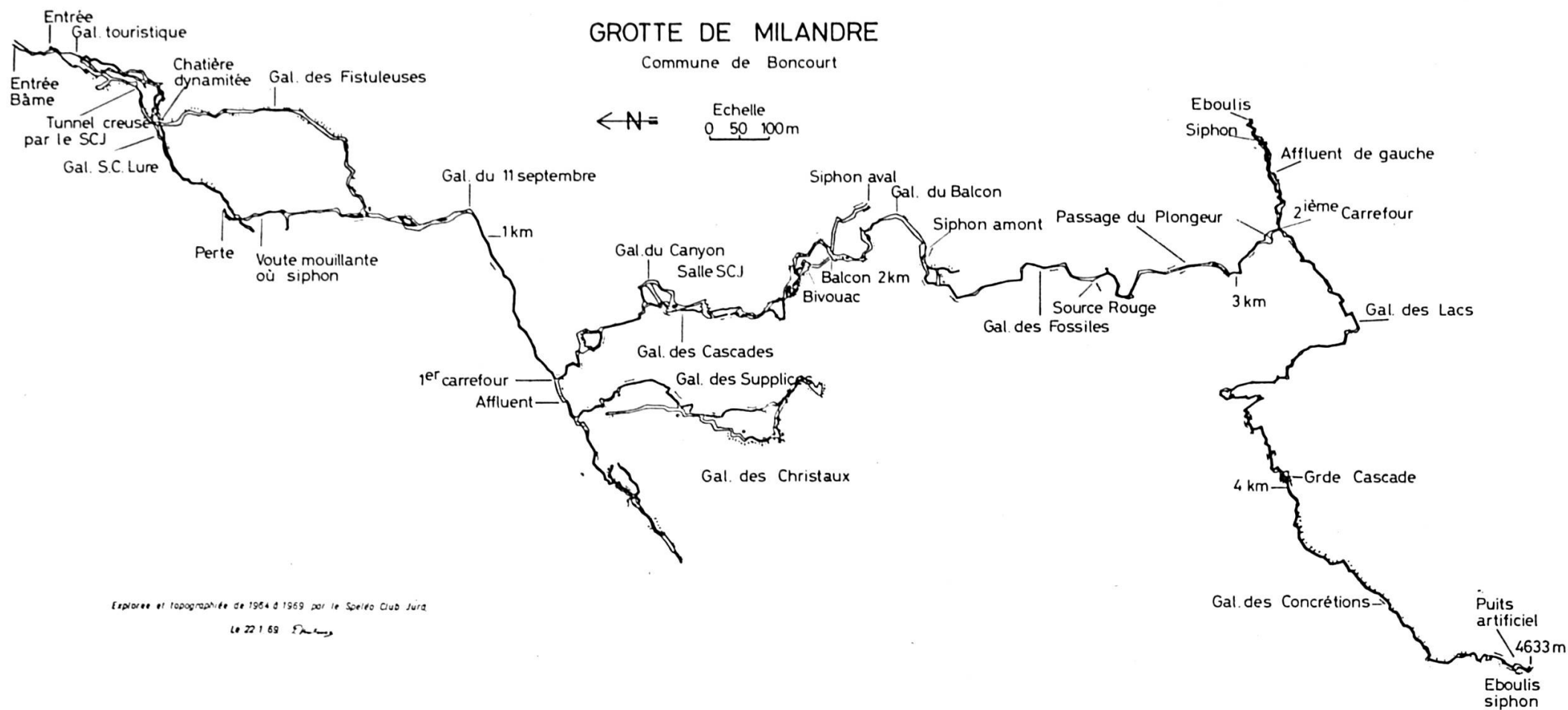
Troisième année : le forage vertical atteint une profondeur de 21 m. La jonction est réalisée le 15 novembre.

Durant ces trois années, une centaine de journées furent consacrées à ce forage !

Une quinzaine de membres du SCJ y ont participé. Chacune de ces personnes a participé à environ un tiers du travail, c'est-à-dire y a consacré trente-trois journées harassantes où le travail du mineur s'est substitué aux plaisirs de la spéléologie.

Les résultats obtenus : accès direct à la rivière souterraine dans sa partie (explorée) la plus éloignée de la grotte de Milandre, par un puits artificiel d'une profondeur de 21 m. avec une section moyenne de 2 m.

L'orientation de départ du forage fut fixée tout d'abord au moyen du plan de la galerie de la grotte de Milandre, travail de cinq ans des membres du SCJ. Cette orientation fut ensuite précisée au moyen de communications radio entre la surface et le sous-sol. A la fin de la deuxième année, au cours des travaux de percement en galerie horizontale, les indications fournies par un appareil électronique testé par deux membres du « Triangle rouge » confirmaient une erreur de



Explorée et topographiée de 1954 à 1959 par le Spéléo Club Jura.

Le 22.1.69. *E. Rousselle*

quelques mètres en amont de même qu'une erreur d'appréciation de la profondeur à creuser de l'ordre d'une dizaine de mètres.

Malgré la précision ahurissante de la jonction du puits artificiel avec le plafond de la galerie, il faut avouer une erreur d'une quinzaine de mètres en amont du point initialement prévu.

Le matériel employé

En moyens de perforation : compresseur, perforatrice, marteau-piqueur, plusieurs

fleurets de 1,20 m., 1,60 m., 2,40 m., 4 m. et un aspirateur à poussière.

En explosifs : environ 200 kg. de cheddite, 300 détonateurs et un exploseur électronique.

Pour le déblayage enfin : grue, benne, brouettes, pelles et pics.

Le coût des travaux : environ 6200 francs.

Le Groupe spéléologique de Porrentruy

Le Groupe spéléologique de Porrentruy, un club jeune, est fondé en 1973 par les membres ajoulots de SCJ. Il reprend les explorations des gouffres des Franches-Montagnes, mène plusieurs campagnes sur les karsts préalpins de l'Oberland bernois. En 1974, aidé par des plongeurs spéléologues de Lausanne, il explore le réseau du Creugenat. Récemment, il contribua à la découverte des cavernes du Vanil-Noir, en collaboration avec les spéléologues fribourgeois. Les membres du GSP sont présidés par Olivier Moeschler, Champ-de-Chêne, 2905 Courtedoux.

Le Creugenat

Le gouffre du Creugenat s'ouvre au bas de la vallée sèche de Haute-Ajoie. Il est situé à gauche de la route principale, à 200 m. de l'intersection Chevenez-Fahy.

Lorsque l'on passe en voiture de Porrentruy à Chevenez, dès la sortie de la ville on suit à gauche de la route le lit temporaire de la rivière subaérienne du Creugenat, entrecoupé ça et là de cascades occasionnées par les vestiges d'écluses. Nous perdons le parcours du lit lors de la traversée du village de Courtedoux. Mais nous ne tardons pas à le retrouver, immédiatement après le Restaurant du Creugenat. Cinq cents mètres plus loin, après un fort virage à droite, nous apercevons un bouquet d'arbres en avantement sur la forêt. C'est là qu'il se situe. Au pied d'un rejet, on découvre l'entonnoir formant le gouffre émissif au fond

duquel se cache le miroir du siphon, départ des explorations.

Si l'on continue la route vers l'amont, vers Chevenez, Rocourt, Réclère, Damvant, on suit le parcours de la rivière souterraine, jalonnée par quelques accidents tectoniques et plusieurs orifices ouvrant sur la rivière, dont le Creux-des-Prés à droite, 300 m. avant l'entrée de Chevenez. Un édicule en béton, situé en pleins champs, à l'axe du talweg, marque l'aplomb de la rivière et, malheureusement, aussi le point de déversement des eaux usées de la région dans la rivière souterraine. En poursuivant la route, on trouve le trou des Rais, également à l'entrée d'un village, celui de Rocourt cette fois-ci, à la hauteur des premières maisons et à gauche, au milieu du talweg, à 100 m. de la route, repérable grâ-